

Histoire de l'Ornon Actualités

Juin 2022 – n° 83

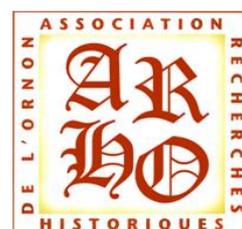


Thérèse GANNE

Artiste Lyrique - Cantatrice - Soprano « Falcon »

8 mai 1873 - 9 octobre 1934

Association de Recherches Historiques de l'Ornon
2 Rue Paul-André Noubel
33140 VILLENAVE D'ORNON
Courriel : arhovo33@gmail.com



Sommaire

Editorial	p.2
Vie de l'association	p.2
Archéologie	p.2
Historique de la route des Landes de Sore à Bordeaux (partie 5 et fin)	p.3
Marie-Thérèse Ganne, la cantatrice villenavaise	p.5

Editorial

Ce début d'année 2022 se retrouve conforme à celui de 2021 : nos activités ont encore souffert des restrictions sanitaires en vigueur.

En revanche, l'activité généalogique a été intense. En moyenne, deux questions par jour pendant un mois et demi.

Les mois de mars et avril devraient voir les levées graduées des contraintes sanitaires en vigueur. Ainsi, nous allons reprendre nos réunions hebdomadaires dès le 2 mars. Nous allons pouvoir organiser notre prochaine assemblée générale en présentiel fin avril.

Nous espérons reprendre nos activités extérieures le plus rapidement possibles : visite de quartier, chantier archéologique.

J'espère que vous serez nombreux à participer à notre assemblée générale, afin de débattre sur nos activités futures.

Merci à tous ceux qui ont déjà renouvelé leur cotisation et qui nous font confiance dans la gestion de notre association.

Le Président

F. MAGNANT

Vie de l'association *par Christian Barbezieux*

Nous avons pu organiser notre assemblée générale ordinaire en présentiel post-COVID cette année.

25 membres étaient présents ou représentés. L'assemblée générale a procédé au renouvellement du conseil d'administration, qui a élu un nouveau bureau. Vous trouverez tous les détails dans une page jointe à ce bulletin.

Nous avons pu reprendre aussi nos permanences dans notre local. Nous faisons le point sur toutes nos actions en cour et nous en profitons pour modifier le rangement de nos dossiers, qui ont augmenté d'année en année et prennent plus de place.

Un changement pour la distribution de notre bulletin : le nouveau conseil d'administration a décidé d'envoyer systématiquement le bulletin aux adhérents en version pdf par courriel. Ceci, afin de diminuer les coûts des frais postaux. Chaque adhérent devra faire une demande spécifique pour avoir une version papier lors de l'envoi de ce bulletin de manière électronique. De même, une carte de membre adhérent en version électronique sera envoyée à tous, à la place de la version papier, qui était sur demande depuis plusieurs années déjà.

Archéologie *par François Magnant*

Nous avons fait restaurer la cristallisation effectuée sur l'aqueduc l'année dernière par l'association Adichats. Cette protection est provisoire, en attendant de prévoir une restauration partielle des vestiges.

Nous avons prévu de participer, pour la première fois, aux Journées européennes de l'Archéologie le 18 et 19 juin. Trente-cinq de personnes avaient réservées leur place. Malheureusement, la canicule, comme en 2003, a frappé la Gironde et nous avons dû annuler cette visite, conformément à l'arrêt préfectoral pris interdisant toute manifestation publique pour le week-end.

Il y avait aussi, lors de ces Journées, la possibilité de visiter le site du bateau mérovingien trouvé dans le quartier de Courréjean. J'ai demandé à l'INRAP de nous prévoir une visite « privée » pour les membres de l'ARHO. Je vous recontacterai dès que j'aurai une date proposée.

En ce qui concerne l'aqueduc, nous avons eu une réunion tripartite avec le S.R.A., la municipalité et nous, afin de finaliser le cahier des charges pour l'aménagement du site de Sarcignan mais aussi de la mise en valeur des autres sites patrimoniaux de la commune. Nous allons aussi préparer une demande de subvention à la DRAC pour l'année prochaine dans ce cadre.



Aqueduc à Sarcignan



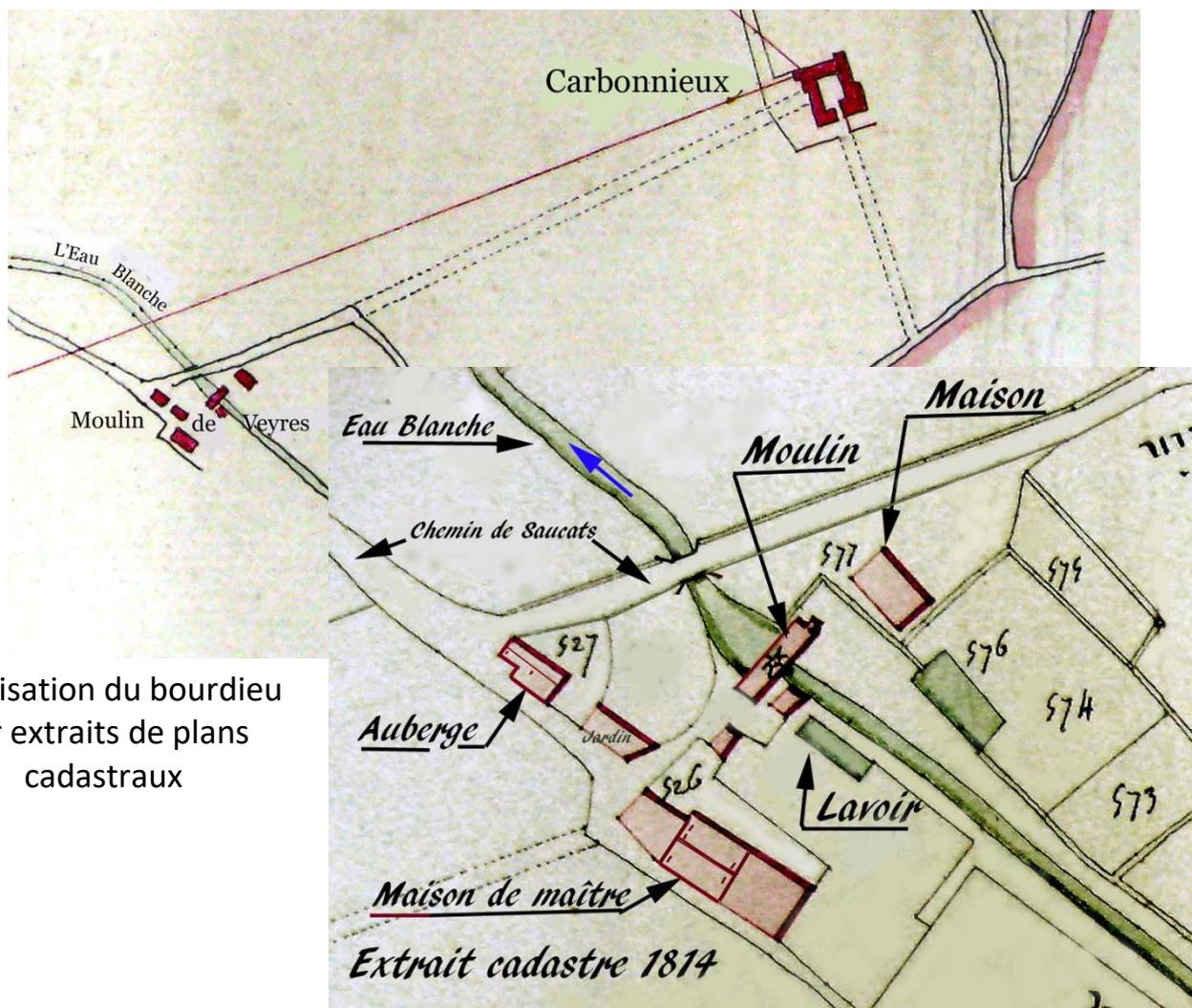
Bateau mérovingien (INRAP) ©DRAC-N.-Aq.

Histoire

Historique de la route des Landes de Sore à Bordeaux (partie 5)

par Daniel Fau

Domaine ou Bourdieu connu sous le nom de Domaine de Veyres



Localisation du bourdieu
sur extraits de plans
cadastraux



Façade arrière de la Maison servant
d'auberge au 18^e et 19^e siècle.



Maison de maître

Comment se rendait-on aux Foires et au Marché à Bordeaux ?

Les foires étaient à des dates précises (2 à 4 fois par an) ; leurs caractères d'exception attiraient une clientèle plus large venue de contrées plus lointaines. Le marché était généralement hebdomadaire.

Les habitants des Landes, principalement du village de Sore, qui se rendaient aux foires ou au marché de Bordeaux, devaient parcourir environ 47 km.



L'unique moyen de transport à cette époque dans l'agriculture locale était la charrette tirée par une paire ou deux paires de bœufs. La vitesse moyenne d'un attelage de bœufs était de 3 km/heure, cela faisait environ 16 heures de route pour s'y rendre et autant pour le retour, et il fallait ajouter une journée très chargée.

L'état des chemins était tout à fait déplorable. Il était courant qu'un attelage s'enlise et qu'une charrette s'enfonce jusqu'au moyeu (*voir bulletin n° 82, échange terrain au lieu-dit de Gouande*). Ce genre d'incident ne manquait pas de retarder une progression qui était déjà très lente. Aussi circulait-on beaucoup en convoi d'un même village ou d'un hameau voisin afin de pouvoir, à l'occasion, se prêter assistance en attelant plusieurs paires de bœufs pour tirer le malchanceux de l'enlèvement dans lequel il avait sombré.

Pour accueillir les voyageurs pour se reposer, boire et se restaurer, il y avait des auberges, notamment à Léognan (*village de Loustalade*) et deux à Villenave d'Ornon (*village de Veyres et village de Couhins*).

-- L'auberge du village de Veyres --

Elle était située sur un domaine connu sous le nom de Veyres, traversé par un chemin public appelé chemin de Saucats conduisant à Bordeaux, et par le ruisseau de *L'Eau Blanche*.

Le domaine consistait principalement en maison de maître, serre, chai, cuvier, parc à vaches, deux logements pour les colons, dont **l'un servait d'auberge** et autres bâtiments d'exploitation, terrasse, jardins, agrément, vignes rouges et blanches, prairies, pacages, bois de pins, vimières, oseraie et autres natures de fonds ; le tout représentait approximativement 22 hectares.

-- Jean Ravesies (père) propriétaire du domaine de Veyres --

De 1795 à 1814, le domaine appartenait à M. Jean Ravesies¹ père, négociant, connu sous le nom de Jean Ravesies fils aîné et M. Michel Duvergier son gendre, comme l'ayant acquis de M. Edmé Senet, négociant de Saint-Domingue, aux termes d'un contrat passé le 4 *pluviose an 3* (23 janvier 1795). Le domaine sera revendu le 30 mai 1814, à M. Édouard Lafon, négociant à Bordeaux.

1 – Son petit-fils Jean-Émile Ravesies (1795-1877), fut le propriétaire-promoteur qui créa à Bordeaux le quartier autour de la future place RAVEZIES (nom donné en 1901).

Histoire

Marie-Thérèse Ganne, la cantatrice villenavaise par Francis Couvreur

Admirable tragédienne lyrique, cantatrice à la voix chaude et puissante, **Soprano** « *Falcon* », (voix puissante, relativement grave et assez proche d'une voix de mezzo, mais capable des aigus souvent réservés aux soprano), musicienne aussi experte qu'intelligente, surmontant avec une incroyable facilité toutes les difficultés d'une partition, donnant toujours à son chant une incomparable largeur de style et comprenant merveilleusement la portée des rôles qu'elle incarne, elle fut idéalement parfaite dans toutes ses interprétations. Femme d'élégance et de grâce, à la plastique impeccable, elle nous offrit une Walkyrie superbe, une Valentine des plus séduisantes, une Thaïs toute de beauté et de charme.

C'est à Villenave d'Ornon, au château Carbonnieux, propriété de son grand-père maternel, que Marie-Thérèse a vu le jour, le 8 mai 1873. Pierre-Aimé Mirambeau né à Bordeaux le 31 juillet 1820, demeurant rue Delurbe, fils de Jeanne Mirambeau et de père non nommé, ayant fait des études de droit, a donc épousé le 14 juillet 1851 à Bordeaux demoiselle Marie-Léontine Roumégoux, née à Bordeaux le 11 juillet 1832, fille de Jeanne Roumégoux, et de père non nommé. (contrat de mariage passé devant maître Maurice Darrieu). Le 16 avril 1854, naîtra, de cette union à Bordeaux, Anne-Charlotte-Élisabeth-Bathilde-Henriette Mirambeau (Bouchereau), mariée le 17 août 1872 à Albert-Adhémar-Alexandre Ganne, négociant, fils de Louis-Pierre Ganne et de Olympe Berrué-Boiteau, originaire de Cour-Cheverny, Loir-et-Cher. De ce mariage naîtra le jeudi 8 mai 1873 Marie-Thérèse Ganne dont les premières années se passeront au château Carbonnieux, jusqu'à la vente de ce dernier. La famille partira vivre à Bordeaux. Toute jeune, Marie-Thérèse révèle d'étonnantes aptitudes musicales.

Son éducation au couvent Notre-Dame de Sion de Paris.

Vers 1885, elle rentre au couvent des Dames de Sion à Paris pour faire ses études. Notre-Dame de Sion est une congrégation religieuse catholique fondée le 20 janvier 1842 par les Français Théodore et Alphonse Ratisbone, d'une famille juive convertie au catholicisme.



Cour des Marronniers

Cour de l'école Notre-Dame de Sion

Le pensionnat a été mis en place par Théodore Ratisbonne.

Conservatoire de Paris

Ses études achevées au couvent de Notre-Dame de Sion à Paris, rapidement, elle se destine au chant, et est admise au conservatoire de Paris, en octobre 1892, dans la classe que dirigeait Victor Alexandre Warot, ténor et professeur.



Victor Alexandre Warot

Elle continue ses études artistiques et théâtrales, dans la classe de Alfred-Auguste-Giraudet, professeur, voie basse d'opéra. Voici quelques annotations relevées sur le registre de rapport des professeurs sur leurs élèves :

-1895 : *En progrès vocaux, travailleuse, intelligente, très bonne élève.*

-1895 : *Excellent sujet mais manque de chaleur communicative ».*

Après plusieurs bonnes prestations, notamment dans un second accessit d'une interprétation de l'air du Freischütz, Thérèse Ganne obtient le 3 août 1895 le **Premier Prix de chant** du Conservatoire de l'Opéra Garnier.

PERMANENCE

Tous les mardis

De 18 h 00 à 20 h 00

(Sauf jours fériés et
juillet/août)

Ouvert aux membres et au
public

Pour nous contacter :

Site Internet :

<http://arhovo.jimdofree.com>

Courriel :

arhovo33@gmail.com

Facebook :

ARHO ARHO

Téléphone répondeur

05 56 87 91 65

09 54 97 73 51



Imprimé par l'imprimerie
municipale



Ce concours a servi à mettre en relief l'intéressante personnalité de M^{lle} Ganne. Elle a donné une remarquable réplique à M. Paty (photo ci-contre) dans les Huguenots. Cette jeune artiste met au service de sa belle vie un sentiment dramatique très intense et d'une expression très juste. Elle tient et occupe la scène. La démarche est noble, le geste est ample et bien étudié, tous les mouvements sont justes et bien harmoniques.

Elle a dit et joué avec le feu, avec passion, la scène du quatrième acte du Trouvère, toujours dans un bon mouvement et sans exagérer. Elle n'a pas montré moins de qualités dans le cinquième acte des Huguenots. Nous verrons maintenant ce que M^{lle} Ganne fera à l'Opéra. Mais dès aujourd'hui, il est certain qu'elle est prête pour la scène. (Source : Journal de musique « Le MENESTREL » 4 août 1895).

Le 30 octobre 1895, les directeurs de l'Académie nationale de musique la présente au public parisien. Elle décroche le rôle de Brunehilde, dans « Sigurd » d'Ernest Reyer, opéra en quatre actes, créé le 7 janvier 1884, et fait l'unanimité dans les critiques et revues musicales en France comme à l'étranger.

Le 1^{er} janvier 1897, la revue quotidienne des théâtres « L'Orchestre » fait l'éloge des débuts de M^{lle} Ganne dans les Huguenots : « M^{lle} Thérèse Ganne vient d'aborder le rôle de Valentine des Huguenots et la jeune artiste n'aura pas à regretter sa hardiesse. La voix est chaude et quand le jeu aura pris encore plus d'assurance, nous compterons une excellente Valentine de plus. On l'a acclamée après le duo du troisième acte avec Marcel et aussi après celui du quatrième avec Raoul. M^{lle} Ganne a un brillant avenir devant elle ».

Le 2 juin 1898, elle impressionne le public anglais dans le « Tannhäuser » de Richard Wagner, au théâtre de Covent Garden à Londres.

Elle part à Bruxelles pour trois années au théâtre de la Monnaie pour y jouer le 23 janvier 1899 dans l'opéra Thaïs, de Jules Massenet, d'après le roman d'Anatole France, opéra en trois actes créé le 16 mars 1894.

